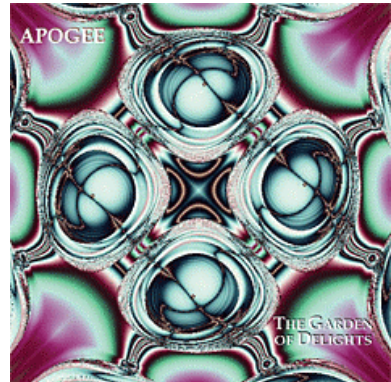


ARNE SCHAFER fait partie de ces gens animés par la passion, qui poursuivent envers et contre tout la quête d'un Graal musical dont eux seuls ont l'intuition. Rien ne saurait troubler cette quête obstinée qui surmonte tous les obstacles et les raisons de céder au découragement qui peuvent se dresser sur le chemin. Que voulez vous : quand la création artistique et musicale est une nécessité vitale, une raison d'être, elle finit toujours par trouver sa voie. Il y en a pourtant eu des embûches qui auraient pu laisser le travail de ARNE SCHAFER dans l'anonymat total. Au lieu de ça, tous les mélomanes peuvent apprécier les deux façons dont s'incarne et existe la musique de ce cerveau fécond et bouillonnant : d'une part APOGEE, la dimension solitaire et d'autre part VERSUS X la dimension collective.



Mais fondamentalement, il y a une continuité entre les deux facettes de cette dualité. Au départ, ARNE SCHAFER compose ses morceaux sans a priori et c'est au moment de la collaboration avec EKKEHARD NAHM que se détermine le choix des morceaux qui méritent d'être travaillés par le groupe. Ce sont donc les morceaux délaissés par VERSUS X qui servent de trame à l'œuvre solitaire d' ARNE SCHAFER. Cela ne fait pas de toute cette matière musicale une sorte de rebut. C'est simplement une différence de nature de traitement de la musique, la dimension collective imposant forcément une interaction et donc un éloignement par rapport à ce qu'elle est au départ. C'est cet aspect qui apparaît dans APOGEE, où ARNE réalise tout, tout seul...enfin réalisait tout, tout seul.

Pour ce troisième opus d'APOGEE chez MUSEA, ARNE SCHAFER a décidé de laisser tomber les programmations rythmiques un peu trop technologiques et robotiques pour faire appel au batteur de ...VERSUS X, option éminemment pertinente qui non seulement donne davantage de chaleur à la musique d'APOGEE mais raccourcit singulièrement la distance entre les deux entités. La chose est symboliquement traduite dans l'évolution des pochettes, celle de THE GARDEN OF DELIGHTS retrouvant une certaine symétrie des figures géométriques qui la composent comme c'est le cas des pochettes des albums de VERSUS X, là où celles de THE BORDER OF AWARENESS ou SISIPHOS exhibaient une certaine asymétrie, comme si le recours au batteur rééquilibrait les choses et gommait une partie des différences.

ARNE SCHAFER est un esprit scientifique- il est ingénieur chimiste- et sa rhétorique littéraire est toute entière imprégnée d'une approche scientifique des questions qui le tourmentent. En cela il présente une certaine communauté d'esprit avec PETER HAMMILL, la chose se traduisant par des ambiances à la GODBLUFF ou STILL LIFE sur le titre GARDEN OF DELIGHTS qui réfléchit sur les dangers de la virtualité proposée par les écrans aussi bien de télé que d'ordinateurs et de toute les manipulations qui s'exercent derrière le rideau, plongeant l'esprit humain dans l'artificiel, le fameux « jardin des délices ». Cette réflexion se poursuit d'une certaine manière dans le titre suivant, TO KEEP THE BALANCE, qui met en exergue la notion d'équilibre et de symétrie, à la fois dans sa dimension philosophique ou métaphysique et dans sa dimension physique qui fait référence à la symétrie dans les particules de la physique quantique (on vous l'a dit : ARNE est un scientifique). PAYING THE BILL dénote dans ce contexte, puisque c'est une sorte de prophétie lancée à la face de l'industrie musicale, qui pourrait laisser quelques plumes dans la révolution qui se prépare dans le domaine de l'accès Internet à la musique : la revanche des laissés pour compte et/ou une revanche personnelle ? SWALLOW THE ILLUSION mêle questionnement scientifique, angoisse métaphysique et résolution quasi mystique, dans une approche quasi bouddhiste. La musique traduit tout à fait ce cheminement : nappes de mellotron mystérieuses et guitares distordues crimsoniennes traduisent au début le sentiment de confusion et de brouillard, de lutte intérieure angoissée avant d'arriver à un point d'apaisement et de prise de conscience où la musique se fait acoustique et médiévalisante avant de plonger une dimension emphatique qui semble traduire une forme d'extase quasi mystique, de sentiment de révélation.

Mais ce ne sont là que quelques unes des interprétations possibles : chacun pourra y projeter son propre imaginaire, tant cette musique se révèle riche et à multiples facettes. Il n'y a rien qui soit laissé au hasard dans le lien entre musique et paroles mais les multiples dimensions s'imbriquent les unes dans les autres sans jamais entraver l'auditeur dans son propre cheminement. Le signe d'une œuvre importante, qui se dévoile toujours davantage avec les écoutes.